

ACTE IER.

Une salle à diner ; deux tables, dont une mise pour le déjeuner de cinq personnes ; chaises, sofa, etc.

SCENE IÈRE.

Benjamin écrivant une lettre sur l'une des tables ; Jean occupé à préparer la table pour le déjeuner ; Théophile.

JEAN.—Là, ça y est ; voyons : tasses, assiettes, couteaux, fourchettes, cuillères, pain, sucre, lait, sel et poivre. Bien, le reste est prêt, à la cuisine... Ah ! sapristi, j'oubliais le petit coup d'appétit. (Il va chercher l'eau-de-vie contenue dans la bouteille ; en l'apportant, il goûte à même la bouteille, tout en surveillant du coin de l'œil les mouvements de Benjamin ; celui-ci fait un mouvement, ce qui est cause que Jean avale une gorgée de travers et qu'il tousse.)

BENJAMIN (tout en écrivant).—Tu tousses, Jean ; aurais tu pris du froid, par hasard ?

JEAN (qui s'est hâté de poser la bouteille sur la table).—Non, M. Benjamin ; mais, hier, je me suis mouillé les pieds.....

BENJAMIN.—Et ton larynx s'est détérioré.

JEAN.—Mon..... quoi ?

BENJAMIN.—Je te dis que si tu ne te soignes pas, ton larynx va se gâter.

JEAN.—J'sais pas au juste c'qui va se gâter ; mais c'que j'suis ben certain, c'est qu'la gorge me pi que diablement.

BENJAMIN.—Alors, tu ferais bien de te faire une bonne ponce.

JEAN.—Une ponce ! Vous n'y pensez pas, M. Benjamin ; depuis ma pleurisie, j'peux pas sentir la boisson tant seulement un brin ; ça m'rend malade tout d'suite. Ah ! ben non, y a pas d'danger.